

Ensemble ou une histoire de mots et de personnes

L'enseignement et le langage ont ceci de commun qu'ils sont affaire de transmission, de passage, d'adresse à autrui. Ils impliquent une prise en compte – spontanée ou réfléchie – de ce que peut signifier être ensemble, vivre ensemble (selon une expression dont on abuse aujourd'hui mais à laquelle il convient de redonner tout son sens). C'est dans cette mesure que l'enseignement et le langage sont profondément *politiques*. Parler c'est d'abord parler à, non en vertu de quelque stratégie illocutoire ou performative chère, à bon droit, à nos amis linguistes, mais plus simplement au nom d'un *constat* : parce que nous sommes là ensemble, dans un espace et un temps *communs*, qui nous obligent et nous engagent en tant qu'individus, nous aident à ne pas être que des individus, nous poussent les uns vers les autres, créent, pour soi et pour autrui, des responsabilités, des attentes et des partages. Enseigner signifie d'abord enseigner pour et avec, *pour* celles et ceux qui sont en face mais aussi *avec* elles et avec eux, avec des personnes dont il est beau qu'elles soient présentes, actives, pas simplement là, pas simplement en attente. Il faut à chaque fois gagner ce pari de donner envie à qui écoute de prendre toute sa part de cette curieuse expérience : théâtrale, parce qu'on y joue toujours un peu, mais aussi essentielle, parce qu'en elle résident toujours d'autres enjeux que ceux qui sont explicités, et radicale, parce qu'on y affronte toujours quelque danger.

Les mots, les convictions et les enseignements se tressent naturellement, nourris qu'ils sont d'une parole de changement, une parole qui n'est rien sans la certitude qu'elle peut modifier un peu – parfois beaucoup – la place et le parcours de celui qui est en face, afin qu'il soit lui aussi *avec* et *ensemble*. Une des façons de relier ces différentes pratiques de langage et de conviction est de prendre au sérieux ce dont

on parle, les uns aux autres, les uns avec les autres, et qui nous sert de truchement plus que de prétexte. Et cela commence par l'attention répétée à la lettre des textes et à la précision des faits, par l'acceptation aussi d'un temps de transmission qui ne peut être hâtif et précipité. L'enseignement comme la recherche ont leur durée. Cela s'apprend et se transmet peu à peu parce que cela ne se comprend et ne se façonne que peu à peu. C'est encore plus vrai quand on s'intéresse aux objets politiques dont les effets, les enjeux, les échos et les exigences appartiennent autant à la vie tout court qu'à une vie de recherche, autant à la longue durée plus ou moins pacifiée de l'histoire qu'à la chaleur de l'actualité. C'est encore plus vrai quand on s'emploie – parce que les hasards de l'existence, autant que le travail, ont permis de maîtriser deux langues, deux histoires, deux cultures – au passage des textes d'une langue à l'autre, à cette entreprise toujours singulière qu'est la translation d'une pensée et d'une langue dans une autre, au risque assumé d'en perdre tout ou partie en chemin.

Il est d'usage, dans le monde académique, de « réunir » des textes pour, très légitimement, multiplier les points de vue sur une même question. Souvent cela se fait aussi pour laisser la trace d'une écoute collective après avoir créé une occasion de se parler (on appelle cela un « colloque », d'ailleurs). Ici, les textes ne sont pas *réunis* : ils sont mis *ensemble* par des personnes qui ont d'abord en commun d'en avoir connu, croisé, écouté une autre et qui ne l'oublient pas, qui ne l'oublieront pas. Celles-là veulent se rappeler de celle-ci et la rappeler, comme on rappelle un ami que l'on n'a pas vu depuis un certain temps, quand bien même ce temps n'aurait pas été bien long. Mettre des textes *ensemble* dans cet ouvrage ne revient donc pas à les accumuler et à les placer l'un derrière l'autre, en bon ordre, soigneusement rangés, suivant une succession un peu artificielle et trop souvent hiérarchisée ; cela signifie reconnaître l'importance du temps partagé, propre à l'apprentissage où le discours s'est fait dialogue, propre à la cueillette hasardeuse et toujours recommencée, qui conduit à prendre les chemins de traverse aussi bien que les grand-routes imposées, propre au lent façonnement, sans délai ni limite, d'objets tout à la fois solitaires et collectifs, mis en commun, échangés.

Pour que nous ayons eu, tous et toutes, envie de fabriquer et d'offrir ce livre, il fallait qu'un temps fût venu : non pas le temps qui achève et qui clôt, mais le temps qui reconnaît, a envie de dire ce qui a été, parce que – et pour que – ce qui a été continue. Il ne s'agira pas ici de faire l'éloge de celui pour qui ont été écrites les centaines de pages qui suivent : il n'aimerait pas du tout cela. Il ne s'agira pas davantage de célébrer « son » travail, d'abord parce que ce travail est loin d'être achevé, ensuite parce que lui-même ne l'a jamais pensé en solitaire mais comme une œuvre discutée, à discuter. Une discussion qu'il a toujours voulue collective, depuis le face à face jusqu'au séminaire, de la salle de cours à l'amphithéâtre, ainsi que dans les espaces communs des structures de recherche qu'il a cofondées et animées, depuis le petit mais très productif « Centre de recherches sur la pensée politique italienne »

(CERPPPI) jusqu'à ce grand laboratoire, au croisement des disciplines et des questionnements, qu'est l'UMR Triangle. Il s'agira tout simplement de faire une nouvelle fois quelque chose *ensemble*. Voilà ce qu'entend dire cette série de « *piccoli doni* » que nous envoyons collectivement, tant sur papier que dans l'éther de la modernité *open source*, à la disposition de tous et de chacun, même et surtout de celles et ceux qui n'ont pas eu la chance de croiser un jour celui pour qui nous écrivons aujourd'hui. Il n'est pas besoin d'en dire beaucoup plus en avant-propos. Place aux textes et à celles et ceux qui les ont rédigés pour lui, pour Jean-Claude.

ROMAIN DESCENDRE
JEAN-LOUIS FOURNEL



Nous tenons à remercier chaleureusement, pour l'aide qu'ils et elles nous ont apportée durant la réalisation de cet ouvrage, Edwige Lambert, du laboratoire Triangle, ainsi que toute l'équipe d'ENS Éditions. Merci aussi à Laurent Baggioni pour son aide précieuse lors de nos ultimes relectures. Nous remercions enfin, pour le soutien qu'ils ont accepté de donner à cette publication, la direction de l'École normale supérieure et le laboratoire Triangle.